

BUONGIORNO, NOTTE

DE MARCO BELLOCCHIO

FICHE TECHNIQUE

ITALIE - 2003 - 1h45

Réalisation & scénario :
Marco Bellocchio d'après le
livre de **Anna Laura Braghetti //**
Prigioniero

Photo :
Pasquale Mari

Montage :
Francesca Calvelli

Musique :
Riccardo Giagni

Interprètes :
Roberto Herlitzka
(Aldo Moro)
Maya Sansa
(Chiara)
Luigi Lo Cascio
(Mariano)
Pier Giorgio Bellocchio
(Ernesto)



SYNOPSIS A Rome, en 1978, Chiara, jeune terroriste engagée dans la lutte armée, est impliquée dans l'enlèvement et la séquestration d'Aldo Moro. A travers ses yeux, nous voyons se dessiner l'univers complexe des «années de plomb». Sa foi absolue dans la révolution l'emprisonne dans les rituels de la clandestinité. En contrepoint, elle mène une vie au grand jour, un quotidien ordinaire : le boulot, le bureau, les collègues et un petit ami qui semble la connaître si bien, si pleinement, mieux qu'elle ne se connaît elle-même. Elle s'accroche à des émotions infimes que l'idéologie et la lutte des classes battent continuellement en brèche...

ENTRETIEN AVEC MARCO BELLOCCHIO

Ce film consacré à l'affaire Aldo Moro est à l'origine une commande. Qu'est-ce qui vous a déterminé à l'accepter ?

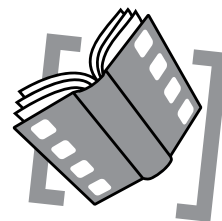
Cette proposition m'a été faite par la société de production cinématographique Zéro Un. Elle m'a d'abord plongé dans le doute, mais j'ai très rapidement compris que je disposerais d'une liberté totale, aussi bien sur le fond que sur la forme. Je pense que ce qui a été déterminant dans ma décision, c'est précisément le sentiment que je pourrais modifier, et même trahir, la chronique de ces événements telle qu'elle existe dans le livre d'Anna Laura Braghetti - *// Prigioniero*, avec Paola Tavella, éd. Mondadori, trad. française chez Denoël -, dont je me suis inspiré. Cette liberté, je l'ai surtout utilisée autour du personnage de Chiara, dont Braghetti est le modèle, en m'efforçant surtout d'infléchir le sentiment de tragédie inexorable qui est attaché à cette affaire.



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

N'est-ce pas plutôt parce que le scénario de votre film se trouvait dans les affaires d'Aldo Moro que vous l'avez réalisé ?

La tournure de votre question est si fascinante qu'on a presque envie de vous donner raison. En fait, Braghetti évoque dans son livre la présence d'un scénario dans les affaires d'Aldo Moro, et c'est un élément d'information qui m'a évidemment stimulé. Ça m'a poussé à inventer une histoire parallèle, avec la rencontre entre Chiara et ce jeune homme qui se révèle l'auteur du scénario en question, intitulé **Buongiorno, notte**. Ce jeune homme, qui fait son service civil à la bibliothèque où travaille Chiara, est là pour témoigner de la possibilité d'une résistance pacifique au gouvernement sans pour autant accréditer les thèses extrémistes des brigadistes. C'est évidemment une position que je partage.

(...) L'une des caractéristiques les plus marquantes du film, sur le plan esthétique, est la confrontation entre les différents registres d'images. Y avez-vous pensé d'emblée ?

L'omniprésence d'images de la télévision officielle de l'époque est quelque chose que j'ai envisagé dès le stade du scénario. Je tenais à ce que l'on retrouve une chronique de cette affaire, du point de vue de l'institution. Les extraits de film sont venus plus tard, comme des icônes représentatives de l'univers mental d'une certaine gauche italienne, depuis Dziga Vertov jusqu'à Rossellini. Ainsi l'enterrement de Lénine, qui figure

dans le film de Vertov **Trois chants sur Lénine**, illustre, avec ce qui va suivre sous l'égide de Staline, ce moment historique où l'on assiste à la mort d'une utopie. Les brigadistes, eux, considéraient au contraire Staline comme un grand révolutionnaire. De même, ils ont dévoyé l'idéal de la résistance italienne issue de la seconde guerre mondiale, en prenant les armes en son nom et en stigmatisant l'attitude du Parti communiste italien, qui avait rejoint le gouvernement.

Il y a une scène dans votre film qui mérite un éclaircissement. C'est celle des tables tournantes, au cours de laquelle les amis d'Aldo Moro demandent à «l'esprit de Bernardo» où se trouve le séquestré. Celui-ci leur répond dans «La Luna», qui est un film de Bertolucci, et l'on se demande tout à coup ce que celui-ci vient faire dans cette histoire ?

Je tenais à faire figurer cette séance de spiritisme, qui s'est réellement déroulée, notamment avec Romano Prodi, parce qu'elle indique qu'on ne savait vraiment plus à quel saint se vouer. J'ai donc fait appel à mon tour à un médium, qui s'est mis à invoquer «l'esprit de Bernardo», lequel a répondu qu'Aldo Moro était sur la Lune. Je n'ai donc rien inventé, et j'étais tellement surpris moi-même que j'ai appelé Bernardo pour lui demander l'autorisation de faire figurer ce dialogue dans le film. On est ici dans le domaine de l'inconscient. (...)

Propos recueillis par
Jacques Mandelbaum
Le Monde - 4 février 2004

FILMOGRAPHIE

Films TV :

La Mouette 1977
La Machine cinéma 1978

Longs métrages :

Abbasso il Zio 1961
La Colpa e la pena
Ginepro fatto uomo 1962
Les Poings dans les poches 1966
La Chine est proche 1968
Evangile 70 1969
Il Popolo calabrese ha rialzato la testa
Au nom du père 1973
Viol en première page
Fous à délier 1976
La Marche triomphale 1977
Vacanze in Val Trebbia 1979
Le Saut dans le vide 1980
Impressions d'un Italien sur la corrida en France 1984
Henri IV, le roi fou
Les Yeux, la bouche
Le Diable au corps 1986
La Sorcière 1988
L'Uomo dal fiore in bocca 1992
Autour du désir
Le Rêve du papillon 1994
Sogni Infranti : Ragionamenti e deliri 1995
Elena 1997
Il Principe di Homburg
La Nourrice 1998
Le Sourire de ma mère 2002
Buongiorno, notte 2003
Le Metteur en scène de mariages
Prochainement

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°513, 516
Cahiers du Cinéma n°587, 589